

lui-même. Egalement le fait de savoir qu'il est atteint d'un cancer peut représenter une charge psychique lourde pour le patient.

La diminution de la mortalité est sujette à caution

Il n'est pas prouvé que le test PSA contribue à réduire la mortalité des hommes dépistés.

8. Recommandations du Swiss Medical Board

La mission du Swiss Medical Board consiste à analyser des processus diagnostiques et des interventions thérapeutiques du point de vue médical, économique, éthique et juridique. Dans un rapport publié en 2011, Swiss Medical Board a conclu, sur la base des données actuelles, que la détermination du taux de PSA pour le dépistage précoce du cancer de la prostate n'est pas justifié chez des hommes en bonne santé sans antécédents familiaux et sans conseil individuel.

9. Et si je veux quand même faire le test PSA ?

Si la détermination des taux de PSA est demandée par un homme sans facteurs de risques, le médecin est obligé d'informer le patient en détail sur les avantages, les inconvénients et les conséquences possibles du test. Les frais de la réalisation du test doivent être supportés dans ce cas par le patient et ne peuvent pas être réglés par l'assurance de base.



Source :
Swiss Medical Board : Importance du taux de PSA dans le dépistage précoce du cancer de la prostate. Zurich 2011.

Les Services aux Patients

Le Service aux Patients (SP) de Zurich est l'association de défense des patientes et patients la plus ancienne en Suisse. Les services régionaux sont réunis sous l'association DVSP.

Le SP offre un soutien individuel en cas de violation du devoir de diligence ou de refus de remboursement des assurances sociales, arbitre les problèmes de communication entre les fournisseurs et les bénéficiaires de prestations et divulgue des conseils pour toutes les questions de santé.

Le SP s'engage pour la qualité et la transparence au sein du système de la santé ainsi que pour un meilleur statut juridique des personnes concernées et de leurs proches. Elle défend les intérêts des patients et des assurés dans les travaux législatifs et les commissions politiques.

www.patientenstelle.ch



Swiss Medical Board

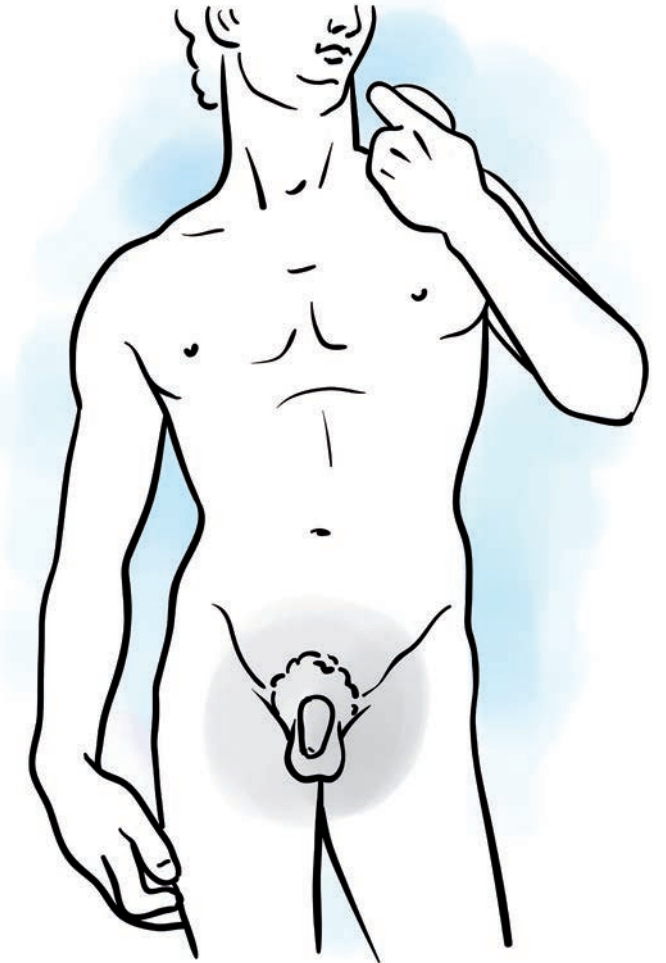
Swiss Medical Board est un organisme indépendant de l'administration, des fournisseurs de prestations et de l'industrie. Sa mission consiste à analyser des processus diagnostiques et des interventions thérapeutiques du point de vue médical, économique, éthique et juridique. Il s'agit notamment d'évaluer le rapport entre les coûts et l'efficacité des prestations médicales. Swiss Medical Board formule des recommandations à l'attention des décideurs politiques et des fournisseurs de prestations; selon la question traitée, il peut aussi élaborer des aide-mémoires à l'attention des patientes et patients.

www.swissmedicalboard.ch

Organisation responsable
swiss medical board

Aide-mémoire

Dépistage précoce du cancer de la prostate : importance du test PSA



Organisation responsable
swiss medical board

1. Qu'est-ce que le cancer de la prostate ?

La prostate fait partie des organes génitaux internes de l'homme. Elle produit des sécrétions transportées par l'urètre lors de l'éjaculation. Un agrandissement de la prostate est normal chez l'homme vieillissant, avec des troubles typiques tels que, par exemple, un besoin fréquent d'uriner ou une diminution du débit urinaire. L'hyperplasie bénigne de la prostate doit être clairement différenciée du cancer de la prostate, qui est une formation maligne de tissus glandulaires de la prostate, pouvant survenir sans l'apparition de symptômes, notamment au stade précoce de la maladie.

La plupart du temps, le cancer de la prostate survient en âge relativement avancé, lorsque l'espérance de vie du patient – avec ou sans cancer de la prostate – n'est déjà plus très élevée. Un grand nombre d'hommes, chez qui un cancer de la prostate a été détecté, meurent dans les dix années suivantes; toutefois, la plupart d'entre eux ne décèdent pas des suites du cancer de la prostate, mais d'autres maladies.

2. Quelle est la fréquence du cancer de la prostate ?

Chaque année en Suisse, environ 5'700 hommes développent un cancer de la prostate. Presque 30% des cancers chez les hommes sont des cancers de la prostate.

3. Combien d'hommes décèdent des suites d'un cancer de la prostate ?

Avec 1'300 décès par an, le cancer de prostate est la deuxième cause

de mortalité suite à une maladie cancéreuse chez les hommes en Suisse. Ce chiffre correspond à environ 4 % de tous les décès de la population masculine par année. Toutefois, comme mentionné ci-dessus, ceci concerne principalement les hommes d'âge avancé.

4. Existe-t-il des facteurs de risques du cancer de la prostate ?

Les antécédents familiaux (c'est-à-dire lorsqu'un parent a déjà eu un cancer de la prostate) constituent le

principal facteur de risques pour un carcinome de la prostate.

5. Comment prévenir l'apparition d'un cancer de la prostate ?

Les méthodes suivantes sont employées pour le dépistage précoce du cancer de la prostate:

- L'examen direct de la prostate, par palpation de la prostate à travers le rectum par le médecin (toucher rectal, TR)
- Le dosage de l'antigène spécifique de la prostate (taux de PSA) dans le sang. Le PSA est une protéine d'origine exclusivement prostatique et présente en petites quantités dans le sang. En cas de maladies de la prostate, par exemple de cancer de la prostate, le taux de PSA dans le sang peut augmenter. Mais le taux de PSA peut aussi augmenter pour d'autres raisons (par exemple inflammation de la prostate, divers médicaments, mais également des activités quotidiennes comme la pratique du vélo ou des activités sexuelles).

6. Puis-je être rassuré si, lors de l'examen préventif, le médecin ne trouve aucun signe de cancer de la prostate ?

Les examens préventifs ne peuvent jamais assurer une sécurité absolue. De plus, le TR est une méthode d'examen peu précise: sur 100 cancers de la prostate, une vingtaine seulement sont détectées par le biais de cette méthode. Et bien des hommes ont un cancer de la prostate avec un taux de PSA normal.

7. Quels sont les inconvénients du test de PSA ?

Il existe deux objections principales contre le test de PSA: d'une part il est peu précis et ne peut apporter aucune garantie; d'autre part il comporte un risque de surdiagnostics et donc d'épreuves inutiles pour le patient.

Les «surdiagnostics» et les traitements inadéquats

Les examens de dépistage précoce du cancer de la prostate sont la cause de surdiagnostics et des traitements inadéquats consé-

tifs. En d'autres termes: on détecte beaucoup de tumeurs qui – si elles étaient restées ignorées – n'auraient jamais incommodé la personne concernée ou, au moins, ne l'auraient pas conduit à la mort. Cela signifie que souvent le cancer de la prostate n'est pas agressif; il se développe lentement et ne forme des métastases qu'à un stade avancé.

Des épreuves inutiles pour le patient

Malheureusement, à ce jour, il n'existe pas de méthode probante pour prédire avec précision si un cancer diagnostiqué se développera lentement ou se propagera rapidement dans les années à venir. Tous les hommes chez qui un cancer est diagnostiqué, doivent être examinés et – en fonction de leur situation individuelle – mis en observation ou sous traitement.

Les mesures diagnostiques et surtout les mesures thérapeutiques souvent inadéquates peuvent représenter une épreuve difficile pour le patient. Le traitement du cancer peut provoquer des complications et des effets secondaires comme par exemple l'incontinence ou l'impuissance; il est donc possible que le traitement soit plus dangereux et plus désagréable pour le patient que le cancer

